

lune de miel obstétricale ne devait cependant pas toujours durer.

Le 16 mai 1889, je fus appelé, dans la soirée, auprès d'une bouvière que sa voisine ne parvenait pas à accoucher. Elle habitait non loin de P. . ., juste dans la région où ma clientèle se développait à mes yeux peu exigeants, d'une façon tout à fait satisfaisante.

Je partis muni de mon arsenal obstétrical. Cette fois-ci, je montais les côtes le plus lentement possible ; je redoutais tant ce qui m'attendait. Aussi, faisais-je des vœux pour que l'enfant fut arrivé avant moi.

Le ciel resta insensible à mes sollicitations les plus ferventes. Après une nuit d'anxiété, d'angoisses sans nom, poussé par les commères, qui me tenaient compagnie, je me résignai à proposer une application de forceps. Elle fut déclaré, par tout le monde, inévitable, et la malade ne fit pas la moindre difficulté pour l'accepter.

Je me mis aussitôt à l'œuvre, mon appareil encore vierge, n'en fut pas moins rigoureusement nettoyé, et la femme qui devait me servir d'aide, reçut les instructions les plus précises. La parturiente, placée dans la position obstétricale, ses jambes confiées à des femmes de bonne volonté, je me ceignis l'abdomen d'un tablier et les manches retroussées jusqu'au coude, je me lançai dans l'inconnu.

Dès ce moment je ne fus plus un homme, c'est-à-dire un être pensant et agissant, mais un automate. Mes artères battaient à se rompre ; elles me martelaient le crâne ; la sueur tombait à grosses gouttes de mon visage et m'aveuglait. Enfin, je pus articuler. Je m'arc boutai au lit et me mis à tirer. O illustre Pajot ! tes leçons étaient bien loin ; non pas qu'elles fussent oubliées, mais quelle émotion était la mienne ! Enfin, au bout d'un instant, après des péripéties sans nombre, j'eus le bonheur d'extraire un enfant en parfait état de santé.

Le soulagement, la satisfaction que j'éprouvais à ce moment-là ne peuvent se décrire. L'angoisse de la minute d'avant fit place à

une joie sans bornes ; je devins aussi exubérant que j'avais été morne, inquiet, taciturne et rogne tant qu'avait duré l'extraction.

Je prodiguai des soins maternels à ma pauvre accouchée ; j'accablai de remerciements les braves femmes qui m'avaient aidé ; exaltant au-delà de toute expression les services qu'elles m'avaient rendus et, après avoir absorbé une mauvaise tasse de café, je me hissais dans ma voiture. J'avais passé la nuit ; j'étais accablé de fatigue, et cependant je ne me hâtai pas de rentrer. La journée était belle, le soleil resplendissant, le gazouillement des oiseaux me berçait ; bref, j'étais heureux. Il y a de quoi sourire, heureux, parce que j'avais réussi une application de forceps, mais c'était la première ; mais j'adorais la médecine et l'avenir me semblait si radieux pour moi. Belle matinée de mai.

NOMINATION

Des nouveaux agrégés en médecine

A L'UNIVERSITÉ LAVAL

La nomination de nouveaux agrégés à la faculté de médecine de l'Université Laval, à Montréal, vient d'avoir lieu. Ont été nommés :

Dr L. J. V. Cléroux, médecin visiteur de l'Hôtel-Dieu, assistant à la clinique interne.

Dr A. R. Marsolais, assistant à la clinique interne.

Dr J. David Gauthier, assistant à la clinique interne.

Dr de L. Harwood, assistant à la clinique de gynécologie.

Dr L. Cormier, assistant à la clinique de pédiatrie.